

Glanures après la Fête

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 33

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Glanures après la Fête.

N'avez-vous pas eu quelque envie de donner un coup d'œil à Vevey, après la grande Fête des Vignerons, pour vous rendre compte du curieux contraste des jours calmes avec l'immense mouvement de la semaine dernière ? ..

Le lendemain, dimanche, ce contraste était déjà saisissant.

En approchant de Vevey, et en arrivant en gare, on pouvait encore se faire un moment d'illusion à la vue des maisons pavoisées de drapeaux, des fenêtres et des corniches ornées de guirlandes ; car cette décoration semblait vouloir rester fraîche éternellement, comme pour conserver, plus vivant dans les cœurs, le souvenir de ces beaux jours.

Mais la froide réalité ne tardait pas à apparaître.

Là-haut, à travers les coteaux de vigne, un Suisse attardé, et dont le costume rouge se détache sur le feuillage des pampres, regagne lentement ses pénates, avec sa hallebarde. A la gare, on remarque un jeune vigneron, qui a gardé la moitié de son costume de fête, bas verts et culotte blanche, sur lesquels il a passé une veste de grisette. Sa valise à la main, il ne semble prendre le train qu'à regret, et se retourne sans cesse du côté de Vevey, où il vient de passer une semaine si remplie d'agréables émotions.

Comme la semaine suivante va lui paraître longue !... Comme la bêche lui sera lourde demain, et quelle tranquillité dans son village !...

Mais la nuit, il retrouvera dans ses rêves dorés ses jolies vendangeuses dont il enlaçait la taille pendant le ballet. Il reverra vivante, animée par des milliers de spectateurs, et toute frémissante d'applaudissements, la vaste enceinte des estrades !...

Sur la place de la gare, le kiosque construit sous la forme d'un flacon colossal, où deux jolies filles, en costume de Montreux, vous offraient le

Champagne vaudois, dans un mignon petit tuyau de verre, — contre 40 centimes, permettez, — est maintenant abandonné. Personne ne vous offre plus le pétillant liquide ; les deux colombes, mises en bouteille pour la fête, ont quitté leur cage... La grande fiole est vide !...

Vis-à-vis, cependant, une enseigne vous invite à prendre quelque rafraîchissement. On y lit : *Buvette chez l'Hoqueton*.

La rue de Lausanne, ainsi que les autres rues voisines de la place du Marché, sont animées d'une foule de gens, de voisins, de voisines, de camarades de fête, qui vont et viennent, se redisant les joies des jours précédents, se pressant de questions sur leurs impressions réciproques, sur les on-dit de la petite ville, les éloges unanimes de la presse, le temps magnifique qui a favorisé tout le monde, etc, etc.

Ils en ont été, quoi !... Ils en sont heureux, ils s'en souviendront toute leur vie !

Les estrades, dont on admire encore les majestueux portiques, étalent le vide de leurs vastes gradins, aujourd'hui silencieux.

Seuls, quelques garçons de peine enlèvent les coussins et les chaises, tandis que des curieux se promènent d'un air déconcerté sur ce plancher vert, qui fut le théâtre de si charmantes choses. Ils regardent à droite et à gauche comme hébétés, en se demandant si c'est bien décidément la fin !

Un membre du comité, qui habite près de la place du Marché, nous disait avec tristesse : « Dès lundi, je serai aux premières loges pour entendre, de mon bureau, le bruit écœurant de la scie et du marteau démolissant ces estrades que nous avons vu s'élever avec tant de bonheur et de joie. »

Partout quelque chose disait que la fête s'éloignait. Au Cercle du Léman, des groupes de membres de la Confrérie buvaient le verre de l'amitié, contents de leurs succès, mais

quelque peu abattus par les fatigues prolongées d'une campagne où ils ont mis tant de dévouement.

Ailleurs, c'était M. Currat et ses armillis se rendant, pour finir la fête, à une aimable invitation de M. le syndic de Vevey.

Sous la cantine, des gens en liesse, et ne pouvant concevoir l'idée que la vie ordinaire avec son réalisme et ses tracasseries allait déjà recommencer.

Tout tendait à rentrer dans le calme, cependant, — dans ce calme quelque peu mélancolique, qui succède toujours aux grandes réjouissances.

Et nous sommes allé, glanant par ci par là, dans ce lendemain de fête, quelques anecdotes, quelques particularités pour nos lecteurs, qui demandent et attendent toujours quelque chose d'amusant et de nouveau, même quand nous sommes dans une disette de copie désespérante, et quand rien ne vient au bout de la plume !

Les organisateurs. — On entend partout des éloges de ce que nous venons de voir à Vevey. Cette semaine encore, de nombreux journaux étrangers publient à ce sujet des articles on ne peut plus flatteurs pour notre pays, et pour la population veveysanne en particulier. On s'est extasié sur le superbe coup d'œil qu'offrait la fête, en général, mais on ne s'est peut-être pas assez représenté toutes les peines que cet admirable ensemble avait coûtées ; on n'a peut-être pas assez apprécié cette organisation si correcte, si bien entendue, qui a présidé à tout, qui a tout prévu, tout calculé pour la réussite de cette solennité unique en son genre.

C'est depuis deux ans qu'on en étudiait le plan général ; c'est depuis plus d'une année aussi qu'on s'était mis à la tâche difficile de recruter un peu partout, dans la contrée, ces douze cents figurants ; c'est au mois de mai déjà que les répétitions ont commencé.

On se fera quelque idée de l'importance de ces répétitions et de la peine

qu'elles ont coûtée, en considérant qu'elles avaient lieu au moins deux ou trois fois par semaine, de 7 à 11 heures du soir, et que nombre de jeunes gens, déjà fatigués du travail de la journée, devaient passer d'une leçon de musique à une leçon de danse, de la répétition du chant d'un groupe à celle d'un chœur des scènes de l'Été, du Printemps ou de l'Automne, sans négliger l'étude des grands morceaux exécutés par toutes les troupes.

C'est là aussi que Messieurs les artistes ont été mis à contribution !... Tout le monde sait ce qu'on doit au talent et au zèle infatigable de M. Plumbhof; tous savent également ce qu'ont fait MM. Archinard et Lovetti. L'inaltérable obligeance de ce dernier, l'aimable empressement avec lequel, en pareilles circonstances, il met son talent au service de tous et à toute heure, ainsi que le précieux et important concours qu'il a apporté dans les cinq représentations, lui ont attiré de nombreuses sympathies. Il retrouvera, nous n'en doutons pas, dans la reconnaissance de ceux qui l'ont vu à l'œuvre, une douce et juste récompense de ses peines.

Et M. Pilet, l'adjoint du directeur de musique, s'est-il assez multiplié, passant d'un groupe à l'autre, apportant sa belle voix dans tous les chœurs, soucieux des moindres détails d'exécution, dirigeant, accompagnant, chantant partout et avec tous.

Vous vous êtes donné une peine inouïe, M. Pilet, c'est vrai; mais si vous saviez toutes les choses flatteuses dites à votre endroit sur tous les bancs, vous seriez vraiment content: soyez-le, vous l'avez bien mérité!

Quels charmants costumes, quelle douceur de tons, quelle harmonie de couleurs!... Comme ils sont ravissants ces petits bergers!... Et ces jardiniers, et ces enfants du Printemps, tout cela est adorable!...

Voilà, M. Vallouy, vous qui avez dessiné toutes ces variétés de costumes, qui avez associé toutes ces couleurs avec tant d'art, de poésie et de goût, voilà ce qui était dans toutes les bouches la semaine dernière.

Et que dire de M. de Senger, à qui nous devons toute la partition de la fête des Vignerons? que dire de cet homme aussi remarquable par la générosité de son cœur, par son dévouement inépuisable à tout ce qui est grand et beau, que par ses hautes capacités de musicien et de compositeur? Hélas, nous regrettons de ne pouvoir juger son œuvre en homme compétent. Tout ce que nous pouvons dire avec tant d'autres, c'est que cette musique

nous a procuré de grandes jouissances et qu'à plusieurs reprises elle nous a profondément ému.

Pour ce qui concerne l'œuvre de M. de Senger, nous ne pouvons mieux faire que d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la remarquable analyse qu'en a faite M. Gustave Doret, dans la Gazette de Lausanne, du 15 courant.

Il faut enfin rendre hommage à la population veveysanne toute entière, aux Conseils de la Confrérie, à son Abbé-président, à ses diverses sections, qu'il faudrait pouvoir suivre, pendant de longs mois, de séance en séance, de comité en comité, où ils ont travaillé avec tant de persévérance et de courage.

Et les représentants de la presse se souviendront avec reconnaissance de l'accueil empressé qui leur a été fait par MM. les membres de la Section de publicité, et tout particulièrement par son président, M. L. Arragon, dont l'amabilité et la complaisance leur ont procuré toutes les facilités désirables.

Billets d'estrades. — Les billets d'estrade ont donné lieu à quelques jolis incidents.

La domestique de M. C., à Vevey, avait reçu de sa maîtresse un billet de 8 francs avec lequel elle se rendit à la représentation du jeudi, où la foule était énorme. Pendant le trajet, et comme elle avait son billet à la main, un étranger qui n'avait pu s'en procurer, et qui désirait ardemment voir la fête, lui dit :

— Vous allez à la représentation, mademoiselle ?...

— Oui, monsieur.

— Vous êtes bien heureuse d'avoir un billet... Le vendriez-vous, peut-être ?...

— Non monsieur, c'est ma maîtresse qui me l'a offert, et ce ne serait pas joli de ma part.

— Je vous en donnerais bien 40 francs !

La jeune fille fut un moment ébranlée à l'ouïe de ce chiffre. Mais tout à coup :

— Non, monsieur, merci !

— Quarante-cinq ! mademoiselle.

— Je vous dis, monsieur, que c'est ma maîtresse qui me l'a offert. Oh non, je ne ferais jamais cela... Il faut que j'aille, c'est l'heure.

Une paysanne du district d'Aigle écrivait au bureau de la rue du Simphon : « Je vous prie de m'envoyer un billet de 3 francs en rembour, et de me dire à côté de qui je serai. »

Autre missive :

« Puisque ma femme qui était malade va mieux, vous me feriez plaisir de m'envoyer encore un billet à côté du mien que j'ai pris samedi passé s'il vous plaît. »

Et celle-ci, d'une dame fribourgeoise :

« Messieurs du Comité. Je vous envoie par mandat trente francs pour trois billets d'estrade que vous voudrez bien me faire parvenir.

(Signature.)

P. S. — Réflexion faite, ne me les envoyez pas; j'irai la veille de la Fête à Vevey, et je les prendrai moi-même. »

Un Lausannois revenait de Vevey, tout joyeux d'avoir pu se procurer un billet pour la dernière représentation. En arrivant sur la place de St-François, il rencontre un de ses amis qui lui dit :

— A propos, et ta belle-mère comment va-t-elle ?...

— Oh ! elle est bien bas; c'est une affaire de quelques jours... Pourvu qu'elle ne me joue pas le tour cette semaine, à présent que j'ai mon billet !

Les devises. — Parmi les nombreuses devises qui se lisaient dans les rues de Vevey, nous n'avons copié que celle-ci, dont la désinvolture par trop bachique est assez amusante :

Halte-là ! pas plus loin ! pénétrez dans l'allée ; Vous trouverez au fond le café Varetta, Où dans le temps Bacchus fatigué s'arrêta. Il y prit, paraît-il, une telle gonflée De vins fins d'Italie et surtout de Chianti Qu'en rentrant chez Jupin, on dut le mettre au lit.

La valse de Lauterbach. — Cette valse, exécutée par la troupe de la Noce, a fait un si grand plaisir à tout le monde et soulevé de si chaleureux applaudissements, qu'on nous demande de divers côtés d'en faire connaître l'origine dans le Conteur. En effet, cette danse qui est très ancienne et qui a un caractère éminemment national, doit avoir son histoire. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu trouver à ce sujet, et nous serions fort reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui pourraient nous mettre à même de répondre à la question qui nous est posée.

Le premier grenadier de France.

La Tour d'Auvergne, surnommé le Premier grenadier de France, et dont on a transporté, l'autre jour, les cendres au Panthéon, était né en 1743, à